

# DNA

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

EDITION DE  
STRASBOURG -  
CAMPAGNE

[www.dna.fr](http://www.dna.fr)

N° 47489

MERCREDI 5 NOVEMBRE  
2014

1,00 €

# La raffinerie cède la place

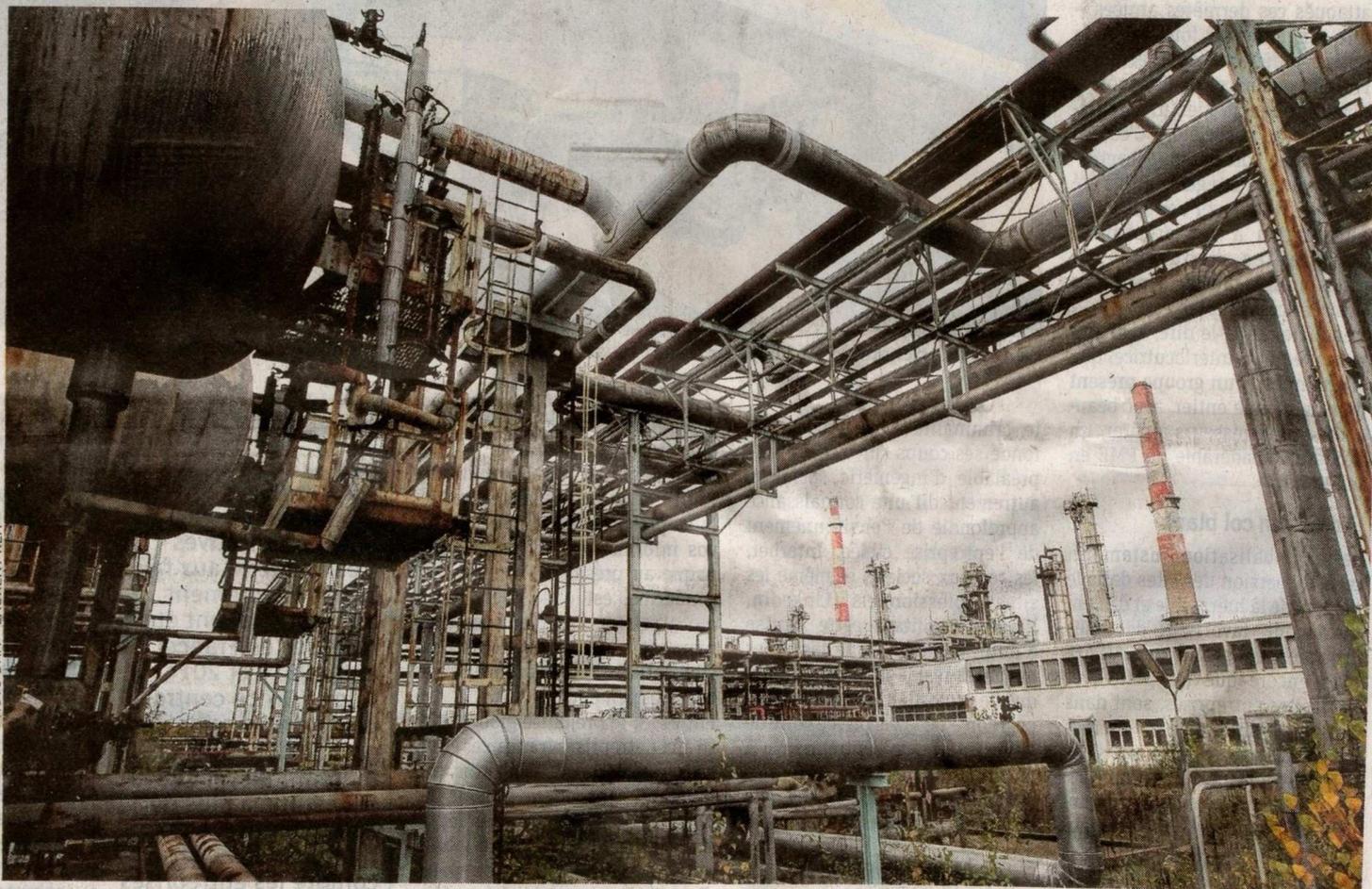


PHOTO DNA - LAURENT REA

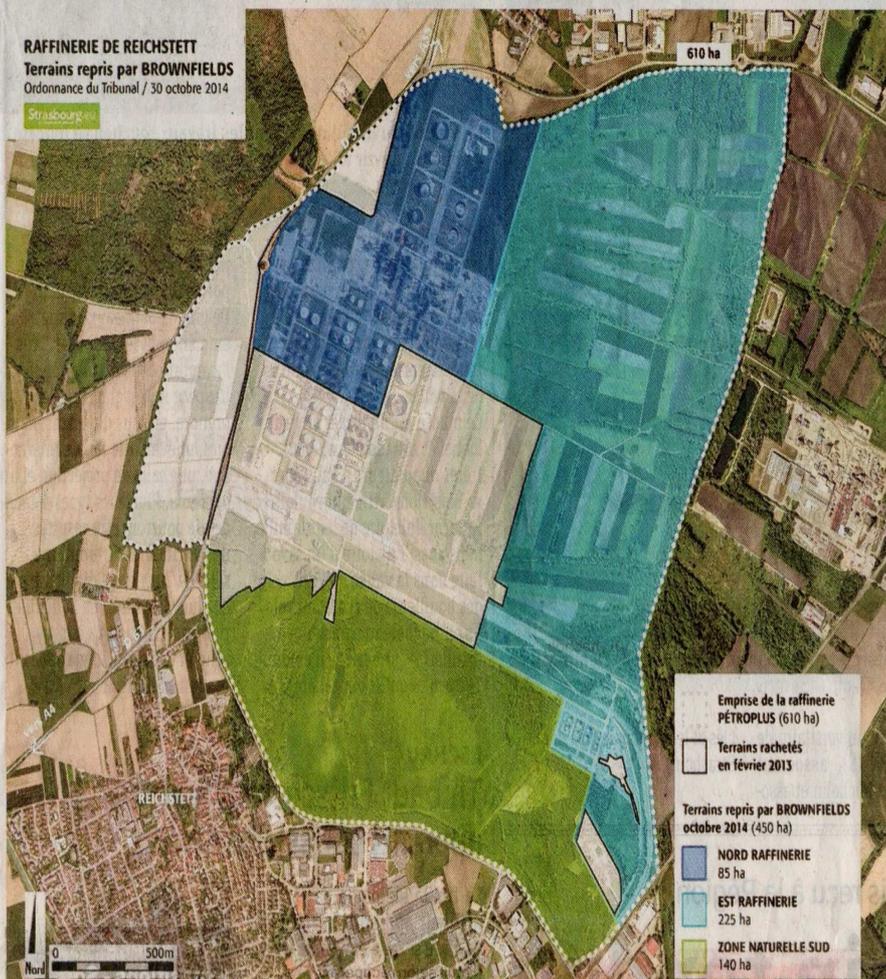
Un opérateur privé, Brownfields, va engager la dépollution et la conversion en zone d'activités économiques du site de la raffinerie de Reichstett, désaffectée depuis 2011. La Communauté urbaine, le conseil général du Bas-Rhin et le conseil régional se sont associés à l'opération.

PAGES 13 ET 38

**RAFFINERIE DE REICHSTETT**  
Terrains repris par BROWNFIELDS

Ordonnance du Tribunal / 30 octobre 2014

Strasbourg



La raffinerie de Reichstett, au nord de la communauté urbaine de Strasbourg. DOCUMENT REMIS

C'est un montage complexe qui va permettre d'écartier la menace de voir un site extrêmement pollué laissé en déshérence. Car depuis la faillite de Petroplus et l'arrêt des activités de raffinage en 2011, se pose la question de l'avenir de cette friche à l'extrême nord du territoire de la communauté urbaine de Strasbourg. Une petite partie du site a été rachetée début 2013 par Wagram Terminal, qui y stocke actuellement

350 000 m<sup>3</sup> d'hydrocarbures, et par Butagaz, qui a installé un dépôt. Dans le cadre de la liquidation des actifs de Petroplus à Reichstett, le tribunal de grande instance de Strasbourg a autorisé la semaine dernière la vente des 450 hectares restant à la société Brownfields pour un euro symbolique. Ces 450 hectares se décomposent en trois parties, en couleur sur la carte. La partie bleu foncé représente 85 hectares qui couvrent la zone même des

anciennes installations de raffinage et qu'il convient de dépolluer. Il est question de 30 millions d'euros de travaux de dépollution pris en charge par Brownfields (lire ci-dessous). Cet opérateur, créé par d'anciens cadres de Suez il y a huit ans et qui compte notamment dans son capital la Caisse des dépôts et la Banque européenne d'investissement, revendra ensuite les parties Est (bleu clair) et Sud (en vert), pas ou peu polluées, aux trois collectivités qui vont s'associer dans



La société Brownfields va acheter le site, le dépolluer et le revendre, pour partie aux collectivités et le reste en zone d'activités. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

une structure ad hoc : il s'agit de la CUS, du conseil général et de la Région. Chaque étape de dépollution de la zone raffinerie déclenchera la vente partielle des terrains Est et Sud aux collectivités pour un total de 11,4 millions d'euros. Pour Robert Herrmann, le président de la CUS, ce mécanisme qui conditionne l'entrée en propriété progressive des collectivités à la dépollution totale de la zone « raffinerie » est « un mécanisme garantissant la bonne fin des opérations de dépollution, un mécanisme donnant, donnant ». Après la dépollution des 85 hectares de la zone raffinerie, qui devrait prendre quatre ans, Brownfields y procédera à des travaux d'aménagement classiques avec vente des lots et rétrocessions aux collectivités des voiries. La fin de l'opération pourrait intervenir à

l'horizon 2021. Les collectivités envisagent de créer également des zones d'activités économiques sur la zone Est, à moyen et long terme. Pour ce qui est de la zone Sud, à vocation de zone naturelle, elle pourrait être gérée par le conservatoire des sites alsaciens. C'est ce qu'a indiqué Philippe Richert, le président du conseil régional d'Alsace, hier à l'occasion d'un point presse qui réunissait tous les acteurs du dossier. Le président de Brownfields Patrick Viterbo s'est dit impressionné par l'entente qui règne entre les acteurs du dossier, des collectivités aux services de l'État. Les maires des communes de Reichstett et Vendenheim, sur les bords desquelles s'étend le site, ont dit leur soulagement face à « l'amorce d'une solution ». L'opération ne fait que commencer ■

OLIVIER CLAUDON

# Quatre années pour dépolluer un site

30 millions d'euros vont être nécessaires pour démonter la raffinerie de Reichstett et traiter le sous-sol, extrêmement pollué.

**IL EST DES LIEUX RARES**, à nul autre pareil. Une raffinerie désaffectée comme celle de Reichstett fait partie de ceux-ci. Désertée par les ouvriers depuis trois ans, elle est livrée à la nature.

Des tuyaux, des kilomètres de conduites de tous les diamètres possibles courent à travers le site, longent le sol, s'élèvent au-dessus des allées, partent par brassées vers les hauteurs, zigzaguent par à-coups comme des formations de reptiles fous. Des escaliers rongés par la rouille s'en vont se perdre dans des étages métalliques qui dominent le site et depuis ces hauteurs, le promeneur égaré peut contempler le spectacle d'artères vides que plus personne ne fréquente, bordées d'herbes folles et qui se perdent au loin entre les alignements de réservoirs géants.

On pourrait croire que la nature reprend ses droits, mais elle semble avoir du mal à s'exprimer. L'herbe n'est pas belle. Il faut dire que le site est pollué. Très pollué. Une fine odeur d'hydrocarbure, à mi-chemin entre le goudron et le gazole, plane au cœur



400 kilomètres de pipeline courent sur le site. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

des installations : réminiscence d'un passé révolu. Brownfields, qui va racheter le site, a prévu d'investir 30 millions d'euros

dans des opérations de dépollution qui vont durer quatre ans, peut-être cinq. Il va d'abord falloir démolir les installations. Les désamianter puis

les mettre à bas. Récupérer ce qui est possible, le métal est dominant ; le valoriser. Il y aurait près de 400 kilomètres de conduites. Beaucoup

servaient à faire circuler de l'eau chaude et de la vapeur. D'autres acheminaient le pétrole et ses dérivés. Il y a des dépôts, dans les conduites, dans les réservoirs. Autant de matière à récupérer et traiter. Ensuite, il faudra s'attaquer au sol et au sous-sol. Quelque part sous les installations, à quelques dizaines de mètres des tours de distillation et du réacteur de craquage catalytique, il y a ce que les spécialistes appellent « la lentille ».

À deux ou trois mètres de profondeur, flotte en effet sur la nappe phréatique une couche d'hydrocarbures en forme de lentille. Elle s'étend sur quatre hectares, disent les connaisseurs. D'après Brownfields, son épaisseur atteint 60 centimètres en son centre. Il faudra excaver, descendre jusqu'à la nappe, nettoyer, trier. « Il faudra excaver 120 000 m<sup>3</sup> de terre pour atteindre les parties polluées, explique Abdelkrim Bouchelaghem, directeur général de Brownfields. Il y a à peu près 50 000 m<sup>3</sup> à traiter ». L'eau de la nappe est polluée. Elle est déjà pompée et traitée pour qu'elle ne parte pas plus loin. Brownfields s'engage à rendre potable l'eau de la nappe « en bordure du site » à l'issue des travaux. Le chantier pourrait débuter à l'été 2015. ■